

Zeitschrift:	La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber:	Association des musiciens suisses
Band:	2 (1908-1909)
Heft:	7
Artikel:	Une nouvelle lettre de L. van Beethoven au prince Nicolas de Galitzin
Autor:	Humbert, Georges
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1068798

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Organe officiel de l'Association des musiciens suisses, pour la Suisse romande.

L'Administration de « La Vie Musicale » informe ses lecteurs qu'une nouvelle série d'abonnements annuels partira du 1er janvier 1909. Toute personne qui désirerait offrir en cadeau un abonnement à notre revue recevra à titre gracieux le numéro du 15 décembre 1908 avec le fac-similé de la lettre de L. van Beethoven au prince Nicolas de Galitzin.

SOMMAIRE :

Une nouvelle lettre de L. van Beethoven au prince N. de Galitzin (avec fac-similé), GEORGES HUMBERT. — La convention de Berlin, EDOUARD COMBE. — La musique en Suisse : Suisse romande ; Suisse allemande. — La musique à l'Etranger : Allemagne, MARCEL MONTANDON ; Italie, IPPOLITO VATELLA. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Bibliographie. — Calendrier musical.

Une nouvelle lettre de L. van Beethoven au prince Nicolas de Galitzin.¹

La lettre unique² de L. van Beethoven au prince Nicolas Boris de Galitzin n'est plus unique. Les lecteurs du *Guide musical* (Bruxelles)³ ne furent pas peu surpris d'apprendre que la Bibliothèque universitaire de Genève possédait une lettre au prince N. de Galitzin, lettre dont M. Frank Choisy affirmait transcrire « l'autographe, écrit en français par Beethoven »⁴. La plupart d'entre eux haussèrent les épaules, à la vue d'un texte qui n'offrait que bien peu d'indices d'authenticité, et passèrent. Je fis de même jusqu'au jour où une heure de loisir et, peut-être,... quelque diable aussi me poussant, j'allai prendre connaissance du document lui-même⁵.

Il apparaît au premier coup d'œil que la lettre n'a pas été écrite par Beethoven en français, et mon premier mouvement fut de douter de l'authenticité de la pièce elle-même. M. le Dr Alfred-Chr. Kalischer, à qui je fis part de mes doutes, voulut bien me dire qu'il les partageait et que — à juger d'après le texte lui-même — il considérait cette lettre comme « très vraisemblablement

¹ On conservera, pour simplifier, l'orthographe employée par Beethoven, au lieu de « Galitzine », usuel en français.

² Dr Alf.-Chr. Kalischer, *Beethovens Sämtliche Briefe*, V, p. 156 et s.

³ Année LIV, N° 39-40, 27 septembre et 4 octobre 1908.

⁴ Je m'abstiendrai par ailleurs de relever les erreurs dont fourmille la glose que M. Frank Choisy ajoute à la publication, du reste inexacte, de cette lettre.

⁵ Voir le fac-similé ci-joint que M. H. Micheli, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque de Genève, a bien voulu m'autoriser à faire faire, d'après une photographie admirable de M. G.-L. Arlaud (Genève).

apocryphe». Toutefois, un examen très minutieux, non seulement du document, mais de toute la question, ne tarda pas à me fournir de l'authenticité de cette nouvelle lettre de L. van Beethoven au prince N. de Galitzin — lettre non pas écrite, mais signée par le maître lui-même et par lui pourvue des exemples de musique nécessaires — des preuves telles que je désire les soumettre à l'appréciation de mes confrères. Il n'en sera pas un, je pense, qui ne se rende à l'évidence.

* * *

Mais tout d'abord quel est ce prince Nicolas de Galitzin ? Je le rappellerai sommairement pour ceux de mes lecteurs qui l'ignorent : Nicolas-Boris, prince de Galitzin, était né en 1795 et, tout jeune, avait appris à jouer du violoncelle. Avait-il fait la connaissance de Beethoven vers 1805 déjà, à Vienne, ainsi que le prétend M. Th. Frimmel ?¹ Je ne saurais l'affirmer, et cela paraît peu probable, si l'on s'en rapporte au ton de la lettre du 9 novembre 1822 par laquelle le prince de Galitzin demande au grand musicien d'écrire pour lui de nouveaux quatuors. Amateur passionné de musique et de plus, il le dit lui-même², grand admirateur de Beethoven, Nicolas de Galitzin reçut du maître la dédicace non seulement des grands quatuors pour instruments à archet, op. 127, 132 et 130, mais de l'ouverture op. 124 (*Zur Weihe des Hauses*). Il organisa le premier une exécution de la *Missa solemnis* qui eut lieu à St-Pétersbourg, le 24 mars 1824. Et lorsque, le 25 novembre 1825, Beethoven envoie à l'éditeur Schott, de Mayence, le titre et la liste des souscripteurs de la *Messe*³, il y fait figurer, huitième sur dix, le « prince Galitzin ».

C'est au sujet de l'envoi de la *Missa solemnis* que Beethoven écrivit la lettre qu'on va lire et que le fac-similé ci-joint me dispense de décrire autrement que pour en indiquer le format : 20 sur 25 cent., le filigrane : HUBER IN BASEL, et le cachet de cire rouge portant vraisemblablement un *B* majuscule. Voici donc le texte :

A Son Altéssse, Le Prince Nicolas de Galitzin
à
Aux soins de St-Pétersbourg (en Russie).
Mrs Stieglitz et Comp^{ie}
Banquiers.
Pardonnez-moi, mon Prince honoré ! Lorsque l'exemplaire de la Messe vous fut envoyé, je me trouvai encore à Baden, et il y a peu de temps que par les exemplaires qui furent remis à quelques autres de mes souscripteurs, je m'aperçus, à mon grand dépit, du défaut de la première feuille du Gloria, que j'avais fait couper de l'original pour empêcher toute fraude ou vol de la part du copiste ; c'est pourquoi je crains que cette feuille ne manque aussi à l'exemplaire que Vous avez reçu. Que je suis fâché de cet accident fatal, quoique arrivé sans ma faute ! Cependant j'espère que cette feuille vous viendra encore à juste temps. En cas que cela ne fût pas, vous pourriez peut-être Vous procurer pour quelque temps l'exemplaire tout à fait complet, qui a été envoyé à S. M. L'empereur de la Russie. Au commencement du Gloria (In gloria Dei patris) le Tempo a été oublié, qui doit être marqué de la manière ci-jointe.



etc., etc.

Allo maestoso
e moderato

¹ Ludwig van Beethoven, Berlin, 1901, p. 68.

² Thayer-Deiters, Ludwig van Beethoven, IV, p. 324.

³ Dr Alf.-Chr. Kalischer, loc. cit. V, p. 202.

Je viens de recevoir votre lettre si aimable du 29 Nov., mais c'est avec tristesse et battement de cœur que je la reçois. Au premier jour de poste qui viendra, j'aurai l'honneur d'y répondre.

Vienne, le 13 Déc. 1823.

Louis van Beethoven.

P. S.

Je ne me souviens pas, si je n'ai, de la raison indiquée, aussi fait couper la dernière feuille du Gloria; pour prévenir à toute méprise, j'aurai l'honneur de vous l'envoyer presque en même temps avec la première. Mais si la fin du Gloria, que vous trouverez écrite au commencement de la page suivante, ne manque pas, je supplie Votre Altesse de m'en avertir.

La fin du
Gloria.

Je prie maintenant le lecteur de relire ce document avec moi, en commençant par l'adresse et les indications postales que montre clairement le fac-similé.

L'adresse correspond exactement à celle que le prince lui-même avait donnée à Beethoven en 1822 déjà, mais elle est écrite de la même main¹ que le texte. Les inscriptions postales en langue russe, que mon collègue, M. le professeur Ostroga a bien voulu déchiffrer, sont :

1^o au-dessus de l'adresse :

8 Декабря 1823 года

c'est-à-dire 8 décembre 1823

date qui est vraisemblablement celle de l'entrée de la missive en Russie, le 8 décembre (style russe) étant trop rapproché de la date d'expédition pour pouvoir être considéré comme date d'arrivée de la lettre à St-Pétersbourg;

2^o du côté opposé de l'adresse, au-dessus du cachet :

N 25 Портъ 103 ½ кп

вѣсомыжъ 70

soit un numéro d'ordre et deux taxes, l'une de port : 103 ½ kopeks, l'autre proportionnelle au poids de la lettre : 70 kopeks, taxes dont la somme fut faite sur le même côté du pli, probablement par une autre main : 173 ½.

Le timbre de départ (WIEN) et le cachet déjà mentionné complètent l'adresse d'un pli postal dont tous les éléments concordent à prouver l'authenticité.

Quant au texte, évidemment rédigé et traduit d'après un brouillon² de Beethoven, je remarque seulement que :

¹ Est-ce la même que celle qui traça, en 1823 également, quelques lignes d'une traduction française de l'adresse au roi Georges IV d'Angleterre ? — Voir : Dr Alf.-Chr. Kalischer, loc. cit., IV, p. 345.

² L'autre lettre de Beethoven au prince (Kalischer, N° 1094) ne nous est connue, par contre, que sous la forme de brouillon. Ceci ne fait aucun doute pour moi.

1^o Beethoven commet une erreur, lorsqu'il dit qu'il se trouvait « encore à Baden » au moment où l'exemplaire de la *Messe* fut envoyé au prince. Cet exemplaire était arrivé à St-Pétersbourg le 21 juin 1823, tandis que le musicien, après avoir passé les premiers mois d'été à Hetzendorf, n'arriva à Baden qu'entre le 2 et le 16 août. Je pense toutefois que cette erreur, comme la suivante, peut être attribuée au rédacteur de la lettre;

2^o Ce n'est pas « au commencement », mais plutôt à la fin du *Gloria* que se trouve le passage en question : *in gloria Dei patris*;

3^o L'indication de mouvement : *Allegro maestoso*¹ e *moderato* ne concorde pas absolument avec celle des partitions gravées : *Allegro, ma non troppo e ben marcato* ;

4^o Les graphismes de la signature, de l'indication de mouvement et des exemples notés (y compris le texte) sont tout à fait ceux des dix dernières années de la vie du maître;

5^o La lettre du prince de Galitzin à laquelle Beethoven fait allusion, lettre du 29 novembre 1823, est connue par la copie (souvent fautive !) d'une traduction (sans doute approximative !) que possède la Bibliothèque royale de Berlin et que M. le Directeur, Prof. Albert Kopfermann, a eu l'obligeance de me communiquer. En voici le texte complet (retraduit !), dont on n'a, si je ne me trompe, publié jusqu'à ce jour que quelques extraits :

St-Pétersbourg, le 29 novembre 1823.

C'est avec une joie indicible, Monsieur, que j'ai reçu la Messe que vous veniez de composer, et comme je ne pouvais en juger jusqu'à présent que par la partition, j'y ai trouvé cette sublimité qui est le propre de toutes vos compositions et qui rend vos œuvres inimitables. — Je m'occupe de faire exécuter cette belle œuvre d'une manière qui soit digne de son auteur et de ceux qui se font une fête de l'entendre. Je crois même qu'il serait difficile de trouver quelque part ailleurs qu'à St-Pétersbourg les mêmes ressources pour l'exécution d'un oratorio. Les chantres de la Cour qui se chargeront des chœurs et des parties de solo sont très nombreux et assurément les meilleurs que l'on puisse entendre, tant au point de vue de la beauté de la voix que de leur ensemble. Je regrette beaucoup de n'avoir pas encore reçu les sonates pour le piano que vous m'aviez annoncées² il y a longtemps déjà. Je suis avide³ de tout ce qui vient de vous, et je possède tout ce que vous avez composé jusqu'à présent, tant pour le *piano*² que pour d'autres instruments. Je m'amuse même, en mes heures de loisir, à arranger en *quatuor*² quelques-unes de vos belles sonates pour le piano. Et comme je ne pratique pas cet instrument, je trouve plaisir à jouer ces œuvres en quatuor. Cependant, j'ai entendu exécuter aussi tous ces morceaux pour piano seul, car M. Zeuner qui a le bonheur de m'avoir été recommandé par vous et qui est un de vos plus grands admirateurs, fréquente chaque jour ma maison, et je ne le laisse jamais partir qu'il ne m'ait joué quelqu'une de vos compositions. De cette manière, votre art m'est devenu *familier*² et je dois à cet artiste distingué mon goût pour la musique, la connaissance de vos œuvres et plus particulièrement [la faculté] de les apprécier. Le mauvais goût qui domine en Europe *me révolte* et la *charlatannerie* [sic]² italienne *m'excède*⁴. — Mais cet enthousiasme pour² le gazouillement des Italiens passera de mode et leurs chefs-d'œuvre sont immortels^[?] Je suis très impatient de posséder un quatuor de vous, mais je vous prie du reste de n'y point prendre garde et de ne suivre en ceci que votre inspiration et l'inclination de votre esprit, car personne ne sait mieux que moi que l'on ne peut commander au génie et qu'il faut lui laisser libre cours. Et nous savons du reste que, dans votre vie privée, vous n'êtes pas homme à sacrifier le bien de l'art à des intérêts personnels, et que la musique commandée, imposée, n'est pas votre affaire. Je vous prie de ne vous souvenir de moi que dans les moments d'enthousiasme.

¹ Non pas « *ma maestoso* », comme l'indique M. F. Choisy.

² En français dans la copie-traduction de la Bibliothèque royale de Berlin.

³ *Id.*, avec en plus l'équivalent allemand : *begierig*.

⁴ Ajouté au crayon en français, à côté de l'allemand : *ist mir zu übertrieben*.

siasme. Que le Ciel nous conserve longtemps encore une vie aussi précieuse que la vôtre, en vous rendant la santé pour le rétablissement de laquelle je prie sincèrement. Trop jeune pour avoir connu le célèbre Mozart et n'ayant assisté qu'aux dernières années de Haydn que je ne vis que dans mon enfance, je me réjouis d'être le contemporain du troisième héros de la musique qui ne peut avoir d'autre personification que vous et que l'on appellera à bon droit le dieu de la mélodie et de l'harmonie.

Je vous prie d'agrérer l'expression sincère des sentiments que je vous ai offerts¹.

Si l'on s'étonnait que Beethoven reçût une telle lettre « avec tristesse et battement de cœur », il faudrait se rappeler que nous avons sous les yeux une traduction française de la lettre allemande de Beethoven et une traduction allemande (ici de nouveau mise en français) de la lettre française du prince de Galitzin ! On ne saurait donc se livrer à une étude minutieuse des termes. Il faut admettre que le maître était profondément ému par les appréciations flatteuses de son correspondant et souhaitait de pouvoir se montrer digne de l'idéal qu'on se faisait de lui.

Mais il reste encore un éclaircissement à donner sur cet échange de correspondance, éclaircissement qui se répercute sur l'autre lettre (Kalischer, N° 1094) au prince de Galitzin : quel est le nom du musicien recommandé par Beethoven et qui fréquente journellement la maison du prince mélomane ? Il me paraît certain qu'il faut lire non pas Jenner, ni Zenner, comme le fait M. le Dr Alf.-Chr. Kalischer, mais bien M[onsieur] ZEUNER. En effet, Carl-Traugott Zeuner, excellent pianiste et compositeur (né à Dresde le 28 avril 1775, mort à Paris le 24 janvier 1841), élève entre autres de Clementi, dont on sait que Beethoven le tenait en grande estime, arriva à Vienne vers 1805, après un séjour prolongé à Paris. Il passa plusieurs années dans la capitale autrichienne puis s'établit à St-Pétersbourg. Ses œuvres, dont Hugo Riemann dit que l'on faisait autrefois grand cas, comprennent entre autres des Variations pour piano sur un thème russe.

De toutes ces données — et en dépit des très légères erreurs que renferme la lettre du 13 décembre 1823 — il me semble ressortir clairement que le document de la Bibliothèque universitaire de Genève est *authentique*² et que nous possédons ainsi une nouvelle lettre de L. van Beethoven au prince Nicolas-Boris de Galitzin.

GEORGES HUMBERT.

La *Vie Musicale* publiera dans son prochain numéro un article de

M^{me} MAY DE RUDDER : *P. Cornelius à Weimar.*

¹ La copie-traduction de la Bibliothèque royale de Berlin continue sans interruption : « Ich eile, mein Herr, etc... » ; mais la suite est évidemment la reproduction d'une lettre postérieure à l'exécution de la *Messe* (24 mars 1824).

² Aucun renseignement quelconque n'a pu m'être donné sur la provenance du document dont la fiche porte cette simple indication : « *Beethoven*, ne provient pas du don Rilliet ». Un descendant du prince Nicolas, le prince Boris de Galitzin, actuellement secrétaire à la légation de Russie, à Berne, m'écrit que la famille n'a malheureusement jamais possédé aucun papier concernant le prince Nicolas et qu'il n'avait pas connaissance de la lettre intéressante que nous publions. La provenance de notre lettre reste donc à déterminer. Qui nous l'indiquera ?